Attachez vos tuques, le 5ième Salon du livre anarchiste de Montréal s'en vient !

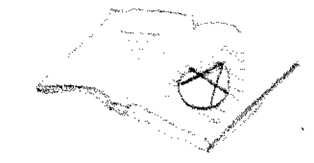
Le prochain Salon du livre anarchiste aura lieu le samedi 15 mai, au même endroit que l'année passée, 2515 Delisle, métro Lionel-Groulx. Le lendemain, une journée d'ateliers se tiendra à la même adresse.

Le collectif du Salon du livre a déjà accepté plusieurs soumissions d'ateliers envoyés par des personnes qui vivent à l'extérieur du Québec :

-- Womyn4justice est « un groupe d'anciennes prisonnières qui viennent en aide aux femmes qui sont actuellement en prison. » « Nous montrerons un court métrage de 30 minutes, nous fournirons des tables de littérature, et plusieurs femmes qui étaient en prison parleront de leurs expériences et ce que Womyn4justice fait actuellement pour mettre fin au système carcérale (prison industrial complex). » Ann Hansen, une ancienne membre de « Vancouver 5 », ex-groupe de lutte armée, et auteure du livre « Direct Action, » sera sur le panel.

--Deux membres de Mujeres Creando, un groupe anarcha-féministe bolivien parleront au sujet de « L'Anarchisme comme indigènisme; l'indigènisme comme anarchisme : des luttes anti-étatistes en Bolivie.

--Ron Sokolosky, un américain qui vit maintenant en Colombie Britannique, présentera un atelier sur le surréalisme au Canada. Sokolsky est l'auteur de « Surrealism, anarchy and the poetry of revolt, » un long



article dans le numéro actuel (Fall-Winter 2003-04) de *Anarchy* magazine. Sokolsky est aussi co-éditeur de « Gone to Croaton; Origins of American Dropout Culture. »

Pour soumettre des ateliers, pour joindre le collectif du Salon du livre, ou pour aider à publiciser (affiches, etc.), contactez : salonanarchiste@taktic.org, ou appeler au 514-859-9090.

La MAUVAISE HERBE

vol3 n1

Volume 3, numéro 1
pour nous contacter:
Mauvaiseherbe@altern.org

Février/mars 2004

7 février: samedi à 20h, Fiesta de la Wawa et lancement du no 2 du journal *Alerta! Le cri de la wawa*, 1710 rue Beaudry (métro Beaudry)

1 au 5 mars: semaine libertaire à l'UQAM, organisé par Rebelles Sans Frontières
ateliers-débats, conférences, films

15 mars: journée contre la brutalité policière

15 mars au 19 mars: Les Amériques
ateliers, films, conférences Pavillon Jean-Brillant, 3200 Jean-Brillant
organisé par le CIEL-UdM

Liberterre
www.liberterre.cjb.net

Indigenous People's Struggles Movement
mipsm5000@yahoo.ca

comité de quartier est
comite_de_quartier_est@hotmail.com

coalition des diffuseur-euse-s libertaires
diffuseurslibertaires@yahoo.ca

comité de quartier sud-ouest
cqso@hotmail.com

sont ils juste des jouets ?

24h/jour/année et non plus le mouvement du soleil, des saisons, cycles de la lune, les étoiles, l'horloge biologique). Dans la civilisation, le moment présent disparaît pratiquement de la vue. L'élévation de l'efficience par-dessus les autres valeurs humaines est canalisée dans l'industrie - le travail automatisé - où l'ouvrier-ière devient un rouage de la machine, un esclave de l'horloge et du salariat.

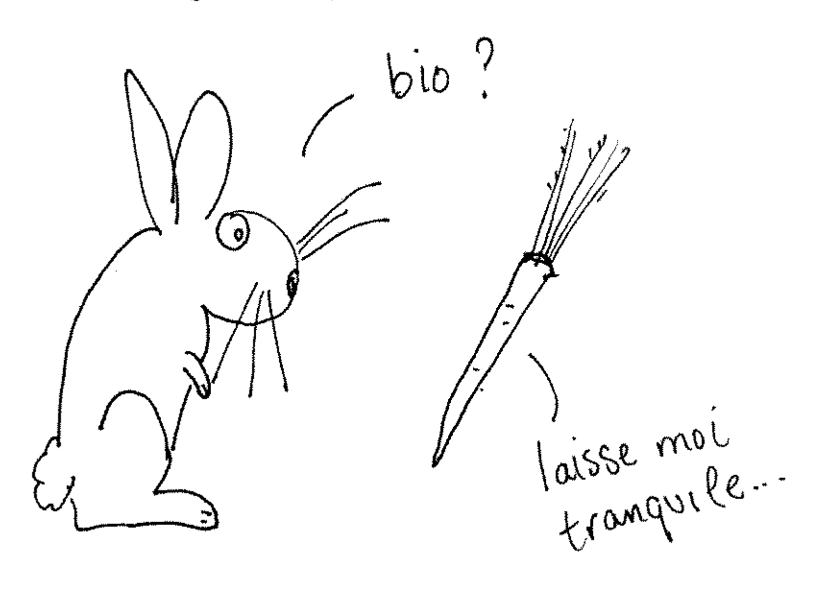
Le marché est le moyen pour la civilisation d'équivaloir différentes choses par le médium de l'échange. Étant accoutumé à évaluer toute chose par rapport à la monnaie, nous perdons le sens de la spécificité des choses. Le marché nous donne une réponse numérique basée sur la rareté et la demande. Lorsqu'on commence à croire que ces valeurs ont une signification, nous vivons dans un monde insensé.

Organisation sociale de bas en haut ou de haut en bas?

Dans les sociétés humaines primitives, il n'y a pas de meneurs, de patrons, de politiciens, de lois, de taxes et peu de crimes. Il n'y a que peu de division du travail entre femme et homme, et où ces divisions sont présentes il existe une valorisation plus ou moins égales de la contribution des genres. En fait, plusieurs peuples sont relativement pacifiques : par exemple, les Bushmen d'Afrique du Sud haïssent se battre.

Avec l'agriculture, il s'en suit une division du travail, une augmentation des inégalités sexuelles et le commencement de la hiérarchie sociale. Les prêtres, les rois et les affaires guerrières impersonnelles et organisées semblent tous venir dans un paquet. Éventuellement, les lois et les frontières définissent la création de l'État. L'État, comme forme de coercition et de violence, a atteint un sommet dans le colonialisme et le Génocide amérindien, le fascisme et le stalinisme. Aussi les États démocratiques industriels fonctionnent essentiellement comme un instrument des corporations multinationales où les citoyens n'ont que le choix entre des bureaucrates professionnels représentant des Partis politiques avec des agendas similaires pour l'avancement du pouvoir corporatif. Par contre, les idées anarchistes mettent l'être humain comme fondamentalement sociale, tendant vers le bénéfice mutuel.

(à suivre. Dans le prochain numéro : Questions, objections et réponses)



naturelles de prendre soin de l'enfant et de sa substitution par des pratiques pédagogiques aliénantes du berceau à l'université.

Une santé naturelle ou artificielle?

En terme de santé et de qualité de vie, la civilisation a été un désastre mitigé. Dans le livre *The Paleolithic Prescrition* (1988), S. Boyd Eaton et al. argumente que les peuples pré-agricultures bénéficiaient en général un mode de vie en santé et que le cancer, les maladies du cœur et pulmonaire, le diabète, l'emphysème, l'hypertension et la cirrhose - qu'ensemble, ils constituent 75% de toutes les mortalités dans les nations industrialisées - sont causés par notre style de vie civilisé. Selon la nutrition et l'exercice, les styles de vie pré-agriculture démontrent une supériorité claire à ceux des peuples d'agriculteurs et civilisés.



La supposée augmentation de la longévité de la vie dans les populations civilisées n'est pas tellement le résultat des drogues miracles, qu'une meilleure hygiène - un correctif amené aux cités surpeuplées; et par la réduction de la mortalité infantile. Il est vrai que beaucoup de vies ont été sauvées par les antibiotiques modernes. Mais, les antibiotiques semblent aussi responsable pour l'évolution de la résistance des microbes néfastes, que les experts en santé redoutent le plus : la production des épidémies comme jamais auparavant aux 21e siècle.

L'ancienne pratique d'herbalisme remontent aussi longtemps qu'à 60 000 ans. La connaissance herbale forme la base de la médecine moderne et reste à plusieurs niveaux supérieur à celle-ci. À plusieurs instances, des drogues synthétiques moderne ont remplacé les herbes non parce qu'elles sont plus efficaces et sans danger, mais parce qu'elles sont plus profitables aux fabricants.

Une économie libre ou inabordable?

À sa base, l'économie consiste au rapport des gens à la terre et entre eux dans le processus de satisfaire leurs besoins matériels. Dans les sociétés les plus primitives, ces relations sont directes et sans-détour. La terre, l'hébergement et la nourriture sont gratuites. Tout est partagé, il n'y a pas de riches ou de pauvres, et la joie n'a rien à voir avec l'accumulation des possessions matérielles. Les primitifs vivent dans une abondance relative (tous les besoins et les désirs se rencontrent facilement) et ils ont beaucoup de temps de loisirs (Marshall Sahlins, *Stone Age, Age of Abondance*).

La Civilisation, en contraste, a deux pôles économiques - l'innovation technique et le marché. La « Technologie » est entendu ici comme plus qu'un outil (même s'il permet d'extraire une ressource, cela reste un outil primitif tant qu'il ne remet pas en danger l'écosystème), ce qui n'est plus le prolongement de l'humain mais quelque chose extériorisé du social et qui constitue à elle seule un système d'autoréférence. Par contre, tous les outils et systèmes technologiques créés hors de la société primitive sont destructeurs tendent vers des moyens d'extraire plus efficacement l'énergie et les ressources de la nature. Mais l'efficience implique la réification (la transformation) du temps (fonctionnement selon le temps

Marxisme et la révolte de la nature

Un vieux dogme marxiste voudrait nous faire croire que seul le travail crée la richesse économique et que le prolétaire est le seul sujet révolutionnaire. Je fais référence à la théorie de la main-d'oeuvre de valeur de Marx. Pour Marx, l'intérêt de cette théorie consistait à démontrer que la production capitaliste (l'expropriation bourgeoise de la sur-valeur; la source de son pouvoir) mène à la crise, car le capitalisme doit sans cesse croître en exploitant le travail. Si le capitalisme repose essentiellement sur l'activité de la classe ouvrière, la travailleuse, par sont rôle centrale dans la production devient donc un (le seul) sujet révolutionnaire.

Ce travail académique de Marx était une réponse aux théories économiques qui servaient de défense pour l'industrialisation capitaliste du début du 19ième siècle. Mais Marx ne critiquait pas l'industrialisation en tant que tel. Si les idées de Marx critiquaient les théories économiques néoclassiques (ex : que l'offre et la demande expliquent les prix) la théorie de la main-d'œuvre de Marx a rapidement fait objet de critique est a dû être modifié substantiellement. Depuis 150 ans, toute une industrie académicienne marxiste s'est démenée pour expliquer la créativité du capitalisme à déjouer -voire à repousser- l'inévitable crise fatale du système capitaliste.

MARX L'ÉCONOMISTE RÉVOLUTIONNAIRE

Mais l'intérêt de Marx pour l'économie n'était pas juste académique. Le communiste Marx cherchait aussi les assises d'une théorie de la révolution. Ces idées l'ont poussé à conclure que l'exploitation ouvrière crée une contradiction fatale au capitalisme et que les travailleuses-eurs sont uniquement porteur-euses d'un meilleur monde quand ils troqueront leur "fausse conscience" pour leur propre conscience de classe. Cela est supposer être le remplacement du capitalisme par le communisme.

Brièvement, regardons à quelque critiques de la théorie économique de Marx : Il fondait ces arguments (en opposition aux idées de Malthus sur la rareté et la pauvreté) sur une nature sans limites et abondante. La théorie de Marx ne tenait pas bien compte de l'épuisement des ressources ou la baisse de fertilité, car ce processus se passe sur une échelle de temps plus long. De plus, sans parler du contexte sociale (la qualité) et l'objectifs du travail, la valeur du travail ne peut être déterminé. Par exemple, mettons qu'une travailleuse mets 20 heures pour construire et 10 heures pour après détruire, il y a t'il 30 heures de valeur dans son travail? De quelle façon la valeur du travail pour

produire des armes nucléaires resterait comparable avec un autre travail, comme la production de nourriture ou l'éducation des enfants?

La création de la valeur est liée aussi à la disponibilité de formes d'énergie. Quelle place alors pour les développements technologiques qui font d'une rivière dans le nord du Québec une source de valeur à exploiter? La place de la technologie dans la production de valeur n'est pas une chose récente. Un exemple est la découverte scientifique, au début du 19ième siècle, de méthodes pour transformé le bauxite (l'aluminium dans sa forme naturel) en forme utile, c'est a dire en métal. La haute technologie (ex.: l'économie du savoir) fait en sorte que le travail deviens de plus en plus marginalisé dans la production de valeur.

La valeur réside aussi dans la capacité et méthodes des classes dirigeantes d'exercer leur contrôle sociale et économique. Ici aussi, les hautes technologies de contrôle social, de communication et de coercition sont mis en valeur. Le marxisme et certains courants de l'anarchisme partage avec les idéologies pro-capitalistes soit une confiance et un enthousiasme pour la technologie ou bien des approches réformistes face au problèmes (ex.: avec l'autogestion ouvrière de l'économie, la production sera pour des biens durables). La croissance des forces productives et la création de la valeur ne sont pas remises en question; le productivisme et le progressisme reste de l'ordre.

L'ALIÉNATION

Marx a aussi écrit sur d'autres thèmes politiques et économiques. Dans les manuscrits de 1844 (la pensée plus "jeune" de Marx) il s'est beaucoup penché sur l'aliénation. Il a aussi écrit sur "l'accumulation primitive" : une phase pré-capitaliste ou un degré de maîtrise et exploitation de la nature est nécessaire. Commençons avec l'aliénation. En premier, elle est une opération fait sur l'humain dans une société de classe. Le capitalisme crée une classe qui est privé des moyens dont son travail est simplifié et transformé en moyen de survie plutôt qu'en activité de vie. Le travail encadrer par le capital est un esclavage pour des objets aliénés, une perte de soi et un mal à fuir.

Marx détermine la différence entre l'humain et la nature en catégorisant l'humain comme ayant une activité libre et qui a un sens contre la nature déterminée et sans conséquence. Il dit assez peu sur cette catégorisation binaire. En apportant une critique écologique à l'idée de l'aliénation, n'est il pas possible alors de voir que seulement une portion de l'humanité rejoint alors l'idée de la liberté, c'est a dire la liberté de ne pas être soumis au travail et d'exploité à la fois la nature (redéfini comme " environnement ") et les travailleuses-eurs. Quand à la classe prolétarienne, elle commence à ressembler plus à la nature déterminé et exploité. De même, plusieurs phénomènes indésirables que Marx décrit de

début d'un conflit armé (qui précède la philosophie que la guerre - à petite échelle - est la façon que la vie est faite). Ces sociétés varient entre une organisation à tendance anarchiste (où le chef n'a de pouvoir que celui de l'influence) à l'une avec une hiérarchie simple.

À part le début d'un surplus, de sédentarisation et de domestication, certaines de ces sociétés ont aussi développé la spécialisation due au fait que le rapport à la terre est changé et que certaines personnes ne sont pas inscrites dans une relation de subsistance directe. Le shaman peut (due à la spécialisation naissante) revendiquer le seul discours sur la spiritualité du groupe. Le début de sorcellerie soulève de la méfiance chez un peuple. Certaines sociétés se retournent totalement vers le village (début de l'urbanisation), l'institutionnalisation des rôles sociaux et un mouvement de l'égalitarisme vers le patriarcat. Ce mouvement vers le patriarcat est beaucoup relié à la création de la place centrale jouée par la propriété (de la terre entre autres) et la production (et du mode de production). La propriété privée a nécessité un linéage (la lignée) bien définies pour connaitre l'héritage de la propriété ce qui a été un facteur important de l'origine du patriarcat. Ce qui commence comme une succession de statut politique à travers la lignée paternelle devient peu à peu un système solide de contrôle patriarcal dans les sociétés complètement sédentarisé et complexifié.

Les sociétés pastorales vivent par et pour leurs animaux domestiqués. Elles ont souvent quelques espèces d'animaux, mais elles sont centrées autour de tous les aspects d'une espèce. Elles peuvent être indépendantes ou dépendantes d'autres sociétés, variant selon leur capacité de pratiquer l'horticulture ou non. Mais dans sa majorité, elles jouent un rôle de spécialisation dans les sociétés cultivatrices. Étant centré sur une espèce, certaines sociétés entamaient une migration saisonnière avec les animaux, à travers le territoire. Certaines de ses sociétés ont joué le premier rôle de la classe marchande. Voyageant d'un bout à l'autre d'une région, ils pouvaient accumuler et marchander des biens avec les sociétés sédentaires.

Leur organisation sociale et politique tend plus vers une structure hiérarchique (comme avec leurs animaux). Ils transportent aussi un fort bagage patriarcal puisque leur société est basée sur l'héritage du troupeau. Cependant, comme les horticulteurs, elles maintiennent certains mécanisme anti-étatique dans leur culture et peuvent être « techniquement anarchique ». Mais le niveau de domination inhérent à la domestication demeure un facteur important d'autorité.

Les sociétés d'agriculture intensive représentent une étape de plus dans la civilisation que les horticulteurs. Elles sont définies technologiquement par leur usage d'engrais, retourner la terre, d'irrigation, etc. Une autre caractéristique est le passage d'un champ multiculture à une monoculture. C'est à ce stade-ci de civilisation que les choses se solidifient et que les grands empires barbares apparaissent.

L'agriculture industrielle est, comme le nom l'indique, une agriculture gérée comme toute autre industrie, utilisant des grosses machines complexes, nourrissant la société ultra-stratifiée qui produit ces machines.

Pourquoi attaquons-nous autant la civilisation?

Le-sauvage-et-le-domestiqué

Les personnes grandissent et se forment dans un environnement culturel et par leurs interactions avec des personnes proche d'elles. La Civilisation manipule ces relations primaires dans une façon de pouvoir domestiquer l'enfant - c'est-à-dire de l'accoutumer à une vie dans une structure sociale extérieure à la nature. Dans le cas des relations primitives avec enfants, où l'enfant est traité avec indulgence, il est en contact physique permanent avec les personnes tout au long de l'enfance, et ensuite, entame des rituels de passage. Dans les cultures primaires, le besoin d'objets transitoires semble être minimisé. Plusieurs malaises émotionnels des personnes civilisés proviennent de l'abandon des méthodes



citoyens », Godbout (dans *Démocratie directe et démocratie représentative*) , Baechler et Bookchin (dans *Une société à refaire)* déduit que « les sociétés sauvages, et plus particulièrement les bandes et les tribus de chasseurs-cueilleurs sont démocratiques » . Et ces sociétés humaines démocratiques se sont perpétuées jusqu'au néolithique. Mais la démocratie est toujours un idéal à atteindre et ces petites sociétés sont peut-être les plus rapprochées de celle-ci.

Devant une décision collective à prendre, « les membres de ces sociétés discutent et manifestent leur droit à l'opposition et leur liberté d'expression jusqu'à l'atteinte de l'unanimité ». C'est les valeurs sociales de production, d'accumulation, de croissance qui rend difficile de transposer la démocratie directe sur nos sociétés modernes industrialisées. Le temps consacré pour le travail est plus grand dans les sociétés « de producteurs », donc les gens n'ont pas de temps pour discuter et réfléchir. En fait, Godbout soulève le fait que le seul débat dans une démocratie représentative est sur qui vont décider en notre nom, pour ensuite, y exercer des pressions sur eux. En fait, le pouvoir des membres « dans la démocratie directe [est] sur les *décisions* à prendre, il se déplace dans la démocratie représentative, sur les *décideurs* ». Comme Pierre Clastres le dit si bien dans son livre *La société contre l'État*, il existe des sociétés qui connaissent l'État et font tout dans leur possible pour empêcher sa formation à son sein.

Entre outre, nous pouvons voir dans les sociétés primitives comme des sociétés informationnelles puisqu'elles pratiquaient la palabre et ''perdaient'' leur temps en d'interminables discussions. L'échange des informations permettait une décision plus sage et le consensus. Et cette règle reconnaît le droit à l'opposition, puisque la règle stipule de ne pas prendre de décision avant d'avoir atteint l'unanimité : « le consensus est le mode de décision qui respecte le plus l'opposition… *avant* la prise de décision » . Quand on compare ce droit dans les démocraties indirectes, on y voit une institutionnalisation d'une opposition permanente sans pouvoir face aux décisions.

Les horticulteurs sont une vaste population ayant une subsistance d'aliments cultivés qui va de 33% à 100%. La chasse, la cueillette et la pêche deviennent complémentaire à l'horticulture. Le début de la domestication des animaux est aussi une autre caractéristique. Les sociétés d'horticulteurs (semi-sédentaires) se situaient surtout dans les régions tropicales. Leur technologie leur permet de déchiffrés et brûlé la terre, la cultivée puis la faire reposer. Il s'en suit qu'elles quittent l'endroit pour un autre, ce qui permet une regénération de la terre.

L'organisation sociale et politique est l'organisation tribale (ayant un chef institutionnalisé, mais sans pouvoir réel). La terre est endommagée par la continuation de la culture de la terre et cette limite des territoires cultivable peut être la cause d'un

l'impact du travail --l'aliénation, privation, appauvrissement, simplification (et perte d'autonomie), perte de soi-- peuvent aussi décrire l'impact du capitalisme sur la nature.

Mais la distinction que Marx veut faire entre l'humain libre, d'un bord, et la nature déterminée reste un problème. Cette catégorisation elle même est aliénée. Ce désir d'être maître sur la nature, de vouloir sortir de "l'animalité" déterminée (et déterminante!) et de concevoir la liberté domestiquée ainsi va à l'encontre d'une autre idée de la liberté : celle de la liberté de "l'état de la nature" du "sauvage et libre". Il est prit pour acquis qu'il faut sortir de la détermination naturelle.

Il faut aussi remarquer que la catégorie du travail abstrait de ces buts et de ces relations sociales et écologiques est aussi aliénée. En assimilant l'essentiel de l'activité humaine au travail -la catégorie principale- , qui définit les relations sociales, voici l'émergence d'un autre dogme de la modernité industrielle et productiviste.

Il reste a démontrer que parce que la classe ouvrière est nécessaire à la reproduction du capital, que cette classe aura un rôle révolutionnaire central dans

l'abolition du capitalisme. De souligner l'importance du travail dans le capitalisme, n'est pas la même chose de dire que le statut d'expoitéEs place les travailleurs dans une contradiction mortel avec le capitalisme.

Pour ceux alors qui cherche une praxis révolutionnaire anti-capitaliste, il reste à décrire et à développer toute contradictions mortels au capitalisme, plutôt que de privilégié la lutte pour l'autogestion ouvrière d'une économie et d'un monde rendu complètement hostile à la vie. La capitalisme peut se reproduire sans bourgeois.

ACCUMULATION PRIMITIVE ET PILLAGE

Parlons un peu de l'accumulation primitive. L'exploitation de la force du travail ne peut pas se faire sans avoir préalablement des bases matérielles. Autrement dit, la production capitaliste a besoin de conditions développées préalablement, ce qu'on appelle l'accumulation primitive. Mais Marx avait dit peu sur l'accumulation primitive. Le russe marxiste et soviétique Préobrajhensky s'est penché plus sur la question en 1926. Il comprenait que le capitalisme en Russie n'était pas assez développé pour avoir le capital nécessaire pour le développement économique dont souhaitaient hériter les bureaucrates soviétiques et gestionnaires du capitalisme d'état. Quoi de mieux pour remédier au problème que de parler de "l'accumulation primitive socialiste" qui allait devenir dans la décennie suivante une politique d'extermination des paysanNEs jugéEs riches, et des millions d'ukrainienNEs mortEs de famine orchestrée.

Ce que Préobrajhensky a théorisé et que les soviétiques ont

appliqué démontre surtout que le capitalisme ne fonctionne pas seulement sur la base d'une accumulation primitive préalable à l'exploitation du travail, mais que le capitalisme a souvent recours à la méthode "primitive" de s'enrichir. La tendance instable du capitalisme fait que les crises peuvent être remédier avec un pillage continu; les expropriations massives et meurtrières. L'anarchiste Fredy Perlman (L'appel constant du nationalisme; Against History, Against Leviathan) nous a longuement décrit le fonctionnement de ce pillage incessant dans la continuation du capitalisme.

Que se soit la guerre pour le pétrole irakien, la destruction des espèces marines par la pêche commercial (bientôt en mer, comme sur la terre, les espèces seront enfermées et cultivées), la coupe à blanc des forêts amazoniennes ou boréales, ou bien le désastre écologique qui s'intensifie en Chine, le capitalisme exerce sont pillage de la nature.

ÉCOUTEZ LA RÉVOLTE DE LA NATURE

Ce n'est pas seulement de la nature dont nous avons à nous inquiéter; mais de notre aliénation de cette nature. Peut-être que c'est l'aspect le plus criant de l'aliénation humaine: la dé-naturalisation de l'espèce qui s'opère dans cette pratique de dominer et d'exploiter qu'est le capitalisme. Si une portion petite sont plus exploiteurs que la plus grande partie de l'espèce, nous sommes touTEs à plus ou moins grands dégrés collaborateurTRICESs dans l'exploitation commune de la nature, et chose plus certaines nous seront tous et toutes éventuellement victimes de la révolte annoncée de la nature.

La crise écologique de la nature est la diminution de la productivité et la fécondité de la Terre. La crise est l'empoisonnement de la nature -pour la rendre hostile et éventuellement nuire à ceux qui l'attaque. La Terre est plus fidèle à la lutte de classe que bien des prolétaires; elle ne se trompe jamais de conscience, et elle ne se trompe jamais de cible, cette nature si "déterminée". La nature n'est pas disposée à être nos ressources naturelles (renouvelable ou non). La nature n'accepte pas de régime productiviste de travail; elle produit selon un ordre anarchique, diversifié et libre. Quelque générations après que les parcs d'usines et les terres épuisées seront abondonnées par les travailleuses-eurs qui auront fuit nos goulags industrielles, ou qui seront morts de maladies ou de guerres, la nature les aura avalés dans la verdure de nouvelles forêts. Le chant des oiseaux ne tardera pas à revenir aussi.

Coeur-d'ours

nourriture. Dans une société sans propriété, ce genre de surplus n'existait pas, elle essayait de vivre en harmonie avec leurs écosystèmes, souvent en jouant le rôle de régulateur des excès (possible grâce à notre faculté d'intelligence) pour venir balancer les choses. Le surplus ne sert à rien parce que tout le monde a le droit aux même outils et ont accès aux même ressources. Les sociétés dont la nourriture est stockée pour une consommation future dans un grand entrepôt provoquent une rupture avec la gratification que les gens ont et mettent une barrière entre le besoin et la satisfaction. La création d'un surplus nécessite aussi une méthode de distribution des biens stockés. Il y a une double séparation entre la production et la consommation, et ceux qui ont accès et ceux qui ne l'ont pas. La propriété privée du surplus détermine de beaucoup qui a le pouvoir dans une communauté.

La sédentarisation : Chez les sédentaires, le stokage du surplus est rendu possible dans de gros entrepôts. Contrairement aux chasseurs/cueilleurs nomades et aux horticulteurs semi-nomade, les sédentaires cultivent jusqu'à temps qu'ils détruisent l'équilibre naturel de leur région. Dans ces communautés, le désir du matériel et les problèmes sociaux commencent à apparaître. Elle permet aussi une augmentation considérable de la population, tandis que le mode de vie nomadique était une méthode de contrôle naturel de la population. La surpopulation (à petite échelle), la dispute et la guerre deviennent plus fréquents.

Domestication : Les causes de la domestication des plantes et des animaux (et de nous-mêmes) ont déjà été abordées dans la *Mauvaise Herbe* (vol.1 no.3, *La domestication comme processus de domination*). Nous avons commencé à domestiquer il y a environ 10 000 ans (les chiens en premier), centré surtout dans la région du Croissant Fertile (autour du golfe persique). Mais ce sont surtout les plantes qui ont été sujet de domestication. C'est la première forme de manipulation génétique des plantes (rationaliser sa reproduction, croisement, etc.) qui résulte en la domination des plantes et pas nécessairement le fait d'encourager une certaine plante de pousser. Nous rentrons dans une nouvelle relation avec la terre, une de non-confiance, un champ à contrôler et non plus une source de vie. Les gens ont commencé à se reposer sur des représentations surnaturelles et matérialistes du fonctionnement de la vie au lieu d'une interaction de non-transformation (non-réifié) des éléments de la vie. Ses relations avec la communauté de la vie changent : la domestication et le surplus créent plus que l'accumulation, ça devient de la production. Ils produisent et ça leurs appartiennent; venant d'une terre qui leur appartiennent exclusivement et ils doivent la protéger. À part les liens avec la propriété et la production, la domestication est un acte autoritaire et hiérarchique sur le monde.

Quelles sont les implications socio-politiques des différentes formes de subsistance?

Les Cueilleurs/chasseurs tendent vers l'anti-politique, parce qu'au niveau structurel, ces groupes impliquent la démocratie directe, un rapport horizontal avec les autres groupes, l'autonomie (refus des contraintes extérieurs qui ne sont pas naturels) et l'insertion des individus dans un réseau de solidarité. Il n'y aucune institution où l'action légale peut être effectuée. Les problèmes sont résolus par la confrontation directe. Leur subsistance passe par la gratification immédiate. Il n'y pas de spécialisation figée (à chacun selon ses capacités) et de rôle de pouvoir (rôle temporaire et porte-parole transmettant les points de vue). Elles sont nomades et égalitaires organisées au niveau de la bande et de la tribu.

Certains anthropologues et autres auteur-e-s (Clastres, Godbout, Baechler, Caillé, Perlmann, Means, Bookchin, etc) ont abordés le thème de la démocratie dans les sociétés dites primitives. Baechler (dans *Démocraties*) considère « la *bande* comme la morphologie spontanée et originelle de l'espère humaine ». À partir du moment qu'on considère le fondement de la démocratie que « tout pouvoir s'enracine toujours dans les

Hébert Marcuse, Benjamin, Jacques Ellul, Junger) que les situationnistes (ex : Guy Debord), les autonomes (ex : les sqats), les insurrectionistes (ex : Anarquismo) et les anti-indutriels (ex : René Riesel). Il y a un sentiment global que la civilisation a été trop loin dans sa domination de la nature, et que pour survivre, nous devons regagner une partie de notre spontanéité et naturalité de nos ancêtres premiers pour reprendre une nouvelle évolution radicalement différente des histoires des Civilisations. C'est le principe de revenir sur nos erreurs pour mieux avancer avec réflexion. L'anarcho-primitivisme n'essaie pas de retrouver le « Paradis perdu », mais de retrouver l'état d'existence que nous avons vécu la majorité du temps de l'histoire de l'humanité - la communauté de la vie, l'anarchie naturelle.

C'est quoi l'origine de la Civilisation?

Ce que nous étions avant, nous pouvons toujours l'être encore dans le futur. Les humains ont vécu sur la chasse et la cueillette dans 99.9% de son histoire où les êtres vivants étaient libres (et sauvages) et non pas (domestiqués) inséré dans des contraintes créer par ceux qui détiennent le pouvoir. La forme actuelle de civilisation hyper-technologique est la continuation de ce processus de domestication, qui a commencé par celle des plantes et des animaux. Dans cette société synthétique, nos sens, écoute, vue, perception et instinct sont complètement dégradés par les naissances dans les hôpitaux, les médicaments chimiques, d'un processus aliénant de l'école en passant par le travail jusqu'à la retraite. Cela n'a rien à voir avec les communautés libres, égalitaire, sans propriété, autosuffisante, mobile et flexible, où il n'y a pas de place pour des positions de pouvoir. La Terre offrait toute ce qui était nécessaire pour vivre. L'abondance était quand même assez importante : l'un n'avait qu'à cueillir, chasser ou pêcher pour se nourrir (et la nourriture pouvait durer jusqu'à des semaines et des mois). Les gens ne sont pas vu en fonction de leur capacité productive : les enfants et les âgé-e-s sont respectés comme tout autre individu dans la communauté. Il n' y a aucune spécialisation de rôle ou de hiérarchie de valeur découlant des activités.

Les choses ont commencé a mal tourné dans la formation de la civilisation. Celle-ci est autant une mentalité qu'une réalité concrète qui est promu et supporté par ses serviteurs. L'analyse de son origine varie selon les personnes. Le point de départ de certains est la pensée symbolique, plus précisément le mouvement de l'expérience directe à une médiation symbolique. La manipulation par l'abstrait, par la masturbation intellectuelle, par le symbolique et l'emblème d'un pouvoir qui se retrouve à travers le début du temps (hors de la nature), le type de langage (le contrôle du vocabulaire, la grammaire, et la manipulation des concepts, sens des mots, etc.), l'art (à des fins religieux, gloire à l'Empire, etc.) et le nombre (comptabilité). La première forme d'écriture sur tablette a été la mathématique pour pouvoir tenir compte des tributs imposés aux peuples soumis extérieur à la communauté et ensuite les prélèvements d'impôts d'une population vivant dans la communauté même. La culture symbolique se réfère à une idéologie de la pensée symbolique, signifiant que toute notre perception des choses s'est bornée à la médiation par certaines formes symboliques. Toute la relation avec le monde et la nature a changé par la représentation des objets symboliques. Peu à peu, les gens ont pris de la distance avec l'expérience directe à la vie et la nature, et ce processus de civilisation a fini par transformer les gens en des simples spectateurs de cette société artificielle. La société du spectacle est la forme contemporaine de cette culture symbolique parce qu'elle définit et encadre nos relations et nos liens sociaux. Elle nous bloque puisqu'elle s'est imposée comme une machine dans nos têtes provenant de notre domestication, notre colonisation de notre volonté première.

Quels changements ont eu lieu?

Surplus : le surplus est majoritairement formé par l'accumulation significative de choses nécessaires comme de la

L'autogestion
ouvrière
ne me suffit pas!

Le Canaduh mine l'avenir du Pérou

Huallanca, département de Bolognesi, province d'Ancash, Pérou. Une mine parmi tant d'autres nommée Pucaraju, qui veut dire roche rouge en Qechua, langue des gens de la terre ancienne et profonde du Pérou et qui semble disparaître peu à peu. Il faut également mentionner Antamina, la plus grosse mine de la région, ou, lorsque l'on veut aller la visiter, il faut passer par un processus digne de celui des douanes américaines, donc une sécurité à la hauteur de Big Brother (…du livre 1984). La plupart des mines de cette région sont exploitées par des intérêts du Nord et ce, inclus bien sur le Canada (Antamina). Oh Canada, pays si gentil es-tu d'investir sur le territoire Péruvien ! Foutaise !!!

Le Canada et d'autres pays étrangers comme les États-Unis et le Japon par exemple permettent donc la création d'emplois à certains Péruviens (féminin non mentionné, à cause de la minime minorité parmi un grand nombre d'hommes employés) et ce, pour se remplir les poches incroyablement avec le profit des ventes des minéraux transformés. Donc sur la terre péruvienne, où se situe Pucaraju par exemple, voici les résultats donnés, grâce aux gentils pays du Nord. Exploitation des minerais, donc des ressources non-renouvelables et ce, sûrement jusqu à épuisement des sols, destruction de l'environnement (érosion des sols,

contamination de l'eau, de la terre et de l'air) et cette destruction affecte tous les êtres vivants sur le territoire de la mine, près de la mine et ce jusqu à bien des kilomètres à la ronde et finalement, sans oublier la relocalisation de communautés due à l'appropriation des territoires par les actionnaires de la mine. Quel beau bordel ! Si o no, comme disent les Péruviens ? Étant sur place, il est bien facile d'observer les dommages. Il y des cours d'eau totalement contaminés, où il n'y a plus aucune espèce vivante profitant de la nature même pour s'approvisionner, des montagnes exposant crûment leurs handicaps physiques, etc.

Ha, j'oubliais un autre point important. Lorsqu'on arrive sur le territoire d'une mine, qui se situent, pour la plupart d'entre elles, dans les montagnes, on ne se croit plus du tout au Pérou. En effet, il est possible d'y retrouver du matériel bien moderne comme par exemple des camions sophistiqués pouvant extraire le minerais bien efficacement et rapidement, des machines performantes qui transforment le minerais en substance prête à partir hors frontières, afin d'être vendue à un prix bien intéressant et ce, afin de fabriquer par exemple de beaux réfrigérateurs argentés top vie moderne des familles classes moyennes à riches. Enfin, le plus déroutant, c'est quand tu arrives dans une communauté perdue aux fonds des montagnes péruviennes et que tu dis : « wow, c'est magnifique, la nature, juste la nature » ! Pas vraiment non ! En partant de la ville de Huraz (Nord-est de Lima) pour te rendre à Huallanca (au Sud-Est de Huaraz et environ 4 heures d'autobus), tu rentres vraiment au cœur des montagnes et quand tu approches de Huallanca, des pylônes électriques font aussi partis du décors. Et lors de l'arrivée à Huallanca, tu peux apercevoir le village, puis juste au fond, une méga centrale électrique ! Et en passant, celle-ci n'approvisionne pas du tout les habitants de la communauté en électricité, quand électricité il y a. Le plus aberrant dans tout ça, c'est qu'il y a des maisons entourant la centrale électrique où les gens sont donc constamment exposés aux radiations. Mais y a pas des règles de sécurité qui existent par rapport à l'interdiction de construire une centrale à x mètres des maisons ? Ici, les compagnies n'ont pas à avoir peur, les gens, surtout par ignorance, ne revendiqueront pas leur droit et sécurité. Alors carte blanche pour les gentils canadiens et autres...! Êtes vous fières d'être CanadienNes ?

L'anarchie pour tous et toutes et au plus vite bordel !

Enfin, ce triste récit sur les mines continuera, surtout qu'à Tambogrande, au Nord de Lima, ça bastonne incroyablement. Tambogrande, lieu où la culture de la lime est primordiale et rapporte beaucoup pour le peuple, une mine canadienne, « Manathan » veut s'approprier une grande partie du territoire, donc expulser environ 8 000 personnes et les relocaliser où peut n importe où et donc s'installer bien egocentriquement et exploiter le territoire à profusion. En plus de ces 8 000, qui seront totalement affectées par le projet « Manathan », un impact environnemental important sera à considérer, donc impact sur l'eau, la terre et l'air et ce touchant l'autre partie de la population de Tambogrande. Beau portrait si réel qui se continue sur la

Critique anarchiste de la Civilisation

**l'auteur n'est pas un primitiviste, mais ouvert aux points de vue anti-civilisationel.*

La civilisation est-elle une erreur?

Nous sommes, il me semble, entrain de tuer la planète. Les révisionnistes, les syndicalistes et les capitalistes verts nous disent qu'il n'y a rien à s'inquiéter. Les dangers à l'environnement, disent-ils, ont été grandement exagérés. Selon moi, ceci est la forme la plus aberrante de la pensée magique. Les océans meurent, la population humaine augmente au-delà de la capacité à fournir des terres à long-terme, la couche d'ozone commence à disparaître et le climat mondial montre des signes troublants d'instabilité.

Maintenant, vous pouvez argumenter que ce n'est pas la faute de la civilisation, mais que les problèmes que nous faisons face ont uniquement à voir avec les circonstances historiques et économiques. Mais nous devons au moins considérer la possibilité que notre système industriel moderne représente l'aboutissement des tendances qui viennent de très loin en arrière. Ceci est l'implication directe de la ruine écologique au lendemain des civilisations romaine, mésopotamienne, chinoise et d'autres plus anciennes. Peut-être sommes-nous en train de commettre les mêmes erreurs, mais cette fois-ci, à grande échelle? La seconde raison de critiquer la civilisation (i.e. l'origine de la domination des femmes, des « autres », de la nature et de la lutte pour le prestige social) est liée aux impacts sur les êtres humains. Comme peuple civilisé, nous sommes aussi domestiqués. Nous sommes pour les peuples primitifs comme des vaches et des chien-ne-s pour les aurochs et les loups-ves. Remarquez-vous la situation de dépendance et l'état pitoyable du premier?

Vu que notre civilisation est inévitablement insoutenable écologiquement dans ses formes présentes, il s'ensuit que nos descendants vivront très différemment dans quelques décennies, nous assisterons à la montée d'un nouveau mode de vie par un choix conscient ou par défaut. Si l'humanité décide, par un choix conscient, de changer le cour des choses, je crois que la décision doit inclure une critique de la civilisation. Qu'est-ce que nous avons fait de mal dans le passé que nous pouvons mieux faire maintenant?

C'est quoi l'anarcho-primitivisme?

L'image de la liberté perdue est l'expression caractéristique première du primitivisme. Dans la littérature, le primitivisme a eu ses promoteurs : Thoreau, Diamond, Mumford, Schultz, Lavenda, Herre, Rohrs, tous qui argumentaient (sur des différents bases et de différentes manières) la supériorité d'une vie simple proche de la nature. Plus récemment, plusieurs anthropologues marginaux (Pierres Clastres, Marshall Sahlins, Richard Drinnon, etc.) ont exprimé leurs admirations pour les avantages spirituels et matériels des façons de vivre des sociétés les plus « primitives » du monde - les peuples de chasseurs-cueilleurs survivants qui forment aujourd'hui moins qu'un centième d'un pourcent de la population mondiale.

Au cours des dernières décennies, comme la civilisation s'approche d'une crise précipitée par la surpopulation et la destruction de l'intégrité écologique de la planète, le primitivisme a suscité des intérêts grandissants chez les anarchistes en général (c'est-à-dire partisan-e-s des théories et des pratiques anarchistes et du *do it yourself*) et a influencé certains auteurs (Fredy Perlmann, David Watson, John Zerzan, Bob Black, John Moore, Frederick Turner, Jacques Camatte, Stanley Diamond, et des groupes comme In extremis, Los Amigos de Ludd, Llavor d'anarquia, Terra Selvaggia, Disorderly Conduct, Wild Roots, Do or Die, Coalition Against Civilization, Black and Green Network) s'inspirant autant du primitivisme que des théoriciens critiques (ex :Théodore Adorno, Horkheimer,

Dans le sens idyllique du terme, le fait de devenir un outil anti-capitaliste, anti-autoritaire, de devenir « soldat de la révolution », c'est se conditionner soi-même dans une seule et unique vision. Après un certain temps, l'activisme devient une négation de la personne qui aboutit en une réduction de la vision militante qui conduit tout droit à l'absentéisme et au rejet de l'anarchisme au même titre que de l'autorité : il est plus facile de faire table-rase sur tout que d'accepter un combat sans issue, d'où le nihilisme. C'est un problème parce qu'à force de considérer le mouvement militant comme un « bien » et le monde autoritaire comme un « mal », on se place dans une relation bi-polaire et stratégique, Pouvoir et peuple deviennent des ennemis entremêlés dans une lutte sans autre issue que celle de la mort ou l'État-Prison, et finalement, on réalise qu'au plan du rapport de force, nous sommes une minorité ridiculement facile à écraser. Le déterminisme du combat nous détourne de la réalité, nous mène directement au désespoir, parce que tôt ou tard, si on perçoit le militantisme comme une guerre, on réalise que l'état de nos « troupes » en est une de débandade perpétuelle. L'idée, pour pouvoir continuer, c'est de se permettre de voir plus large et de ne pas se conformer à une lutte idéologique auto-suffisante où le réel objectif n'est pas la Révolution mais bien l'accomplissement de soi, l'envie d'être plus noir que noir, ce qui se fait de mieux en terme de radical, bref, vouloir être justifié : l'art de toujours avoir raison.

Un dogmatisme militant décourage quiconque y entre, ce n'est pas un projet inclusif, c'est un élitisme tout aussi fasciste que l'ordre établit.

Et qu'est-ce qui arrive après le désespoir ? On nous dit toujours que les anarchistes sont les grands-es perdant-es de l'histoire. Et l'humanité, elle ? À penser comme ça, nous sommes tous des perdants-es. Mais est-ce que d'arrêter de lutter change quoique ce soit ? Vaut mieux encore regretter ce qu'on a fait que ce qu'on a refusé de faire.

Finalement, je n'ai pas d'autre conclusion à faire que le débat sur le désespoir militant est un débat sans fin, constant, et qu'il reste à trouver d'autres solutions *ensembles*, ouvrir le dialogue, tout autant avec les nihilistes et les fatalistes incurables que les plus endurants des militants.

La révolte n'est pas un *avoir*, mais un *être*, nous *sommes* la liberté et nous *sommes* la révolution, au désespoir de cent campagnes plus désastreuses les unes que les autres, le simple fait de voir l'éclair de la révolte dans les yeux d'une âme humaine est suffisant à continuer : l'espoir est partout, suffit de savoir regarder…

Terre et Liberté

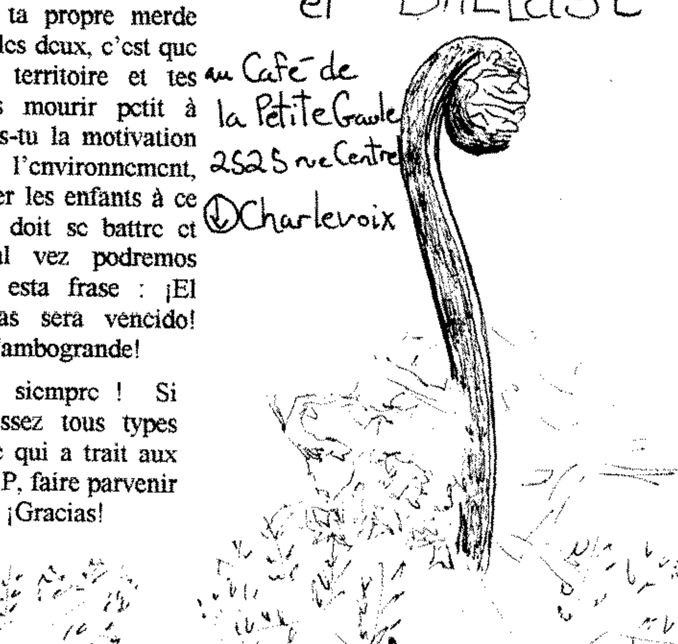
Pour commentaires et discussion,
blackswan@poetic.com

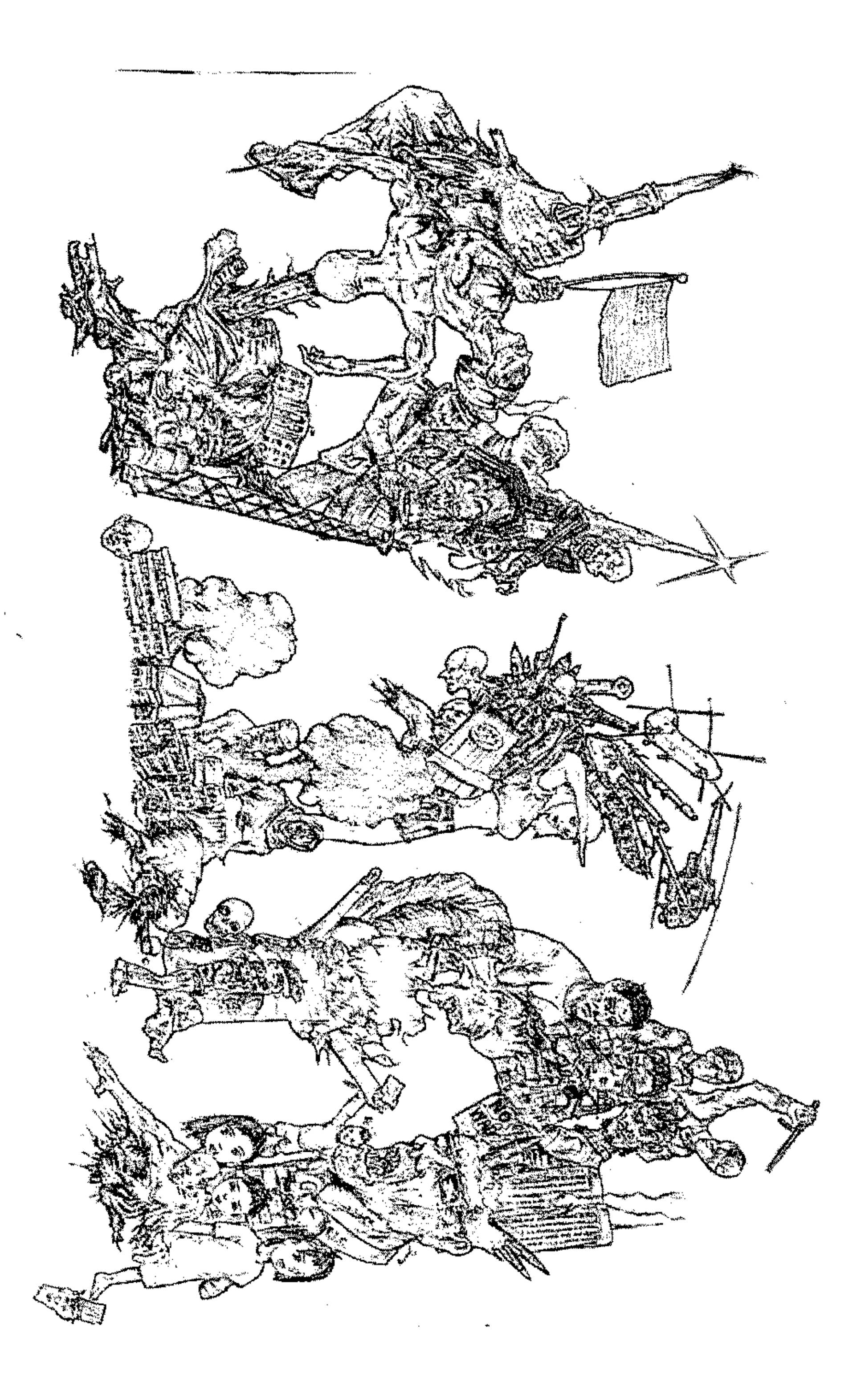
terre péruvienne. Lorsque j'ai écrit ce texte, les habitants de Tambogrande étaient en dur combat et en début décembre, après mainte et mainte pressions et des dommages physiques et psychologiques, le peuple de Tambo n'aura rien à craindre pour un bout. En effet, ils ont gagné le combat auprès du gouvernement, mais pour combien de temps ? Ils auront donc la paix pour l'instant et ce, jusqu'à temps que « Manathan » sorte le magot encore plus alléchant pour le gouvernement. Histoire de Tambo à suivre de près…

La lutte existe depuis longtemps, encore aujourd'hui et pour toujours. Donc au sujet des mines au Pérou, beaucoup à dénoncer. Par contre, le peuple doit lui aussi faire sa part au niveau environnemental. Oui les mines, mais fuck, ramasse ta propre merde aussi ! Le lien entre les deux, c'est que quand tu vois ton territoire et tes ressources naturelles mourir petit à petit, alors où prends-tu la motivation pour protéger l'environnement, sensibiliser et éduquer les enfants à ce propos ? Le peuple doit se battre et jamais cesser y tal vez podremos realmente creer en esta frase : ¡El pueblo, unido, jamas sera vencido! ¡Bravo al pueblo de Tambogrande!

¡ Hasta la victoria, siempre ! Si jamais vous connaissez tous types d'informations en ce qui a trait aux mines au Pérou, S.V.P, faire parvenir à la Mauvaise Herbe. ¡Gracias!

Lancement de journal 18 avril
LA MAUVAISE Herbe
vol.3 no 2
AVEC KHEPERA + invité et BALLast





justement ça qu'on oublie de faire, à l'intérieur de nous sont une foule de traits irrationnels – l'amour, la solidarité, la compassion, le courage - qui ne s'expliquent pas autrement que par la poésie, mais restent froidement écartés de nos discussions, assemblées, débats, statuts : notre peur de la mort, de la servitude et notre amour de la vie, de la liberté, qui sont pourtant la raison *pourquoi* nous avons commencé à militer ! Être humain-e et se battre pour ses rêves, c'est aussi être capable de regarder le néant – l'aporie de la Révolution - dans les yeux sans perdre courage, être capable de se battre même avec la force du désespoir, et jouir, aimer, rire, courir sous la pluie et jouer avec les enfants ! Notre vie contient des traits inexplicables qui sont tout aussi important que l'articulation d'un discours militant ou d'une stratégie de campagne.

II. La *confusion de l'inconnu* est un résultat du non-conformisme, de la rupture subséquente avec l'aliénation, et je considère que c'est une grande source d'angoisse qui déstabilise les nouveaux-nouvelles militants-es autant que les anciens-nes. Alors que plusieurs-es d'entre nous avons appris à accepter l'incertitude et la reconstruction perpétuelle, il n'est pas évident d'arracher d'un trait le conditionnement patriarcal, utilitariste, anthropocentriste, etc. de quelqu'un-e qui débarque dans le monde militant, et cela contribue au sectarisme qui fait de nous une bien triste « élite éclairée ». Les relations amoureuses déstructurées - un excellent exemple - font encore de la controverse parce que les mœurs du judéo-christianisme sont encore encrées profondément dans l'inconscient des gens, qu'ils soient activistes ou non, et le fait d'être exposé à une telle innovation doit irrémédiablement rencontrer une *résistance*, et avec le temps, les nouveaux activistes peuvent fuir le milieu militant : c'est trop et trop vite. Il n'y a pas grand chose à faire, c'est vrai, mais seulement de ne pas prendre pour acquis que tous et toutes sont si aisément prêts-es à détruire leur aliénation d'une vitesse fulgurante, bref, éduquer plutôt que réprimander.

D'autre part, à la théorie de la reproduction je crois qu'il faut ajouter celle de la *création*. C'est à dire que si, d'une part, nos gestes et faits sont des reproductions, un collage de notre vécu, de nos expériences passées, il reste que pour un ou une activiste, aller dans le domaine de l'inconnu, du nouveau, et *créer au-dessus et au-delà de soi*, est déstabilisant pour la simple et bonne raison que les points de repères s'effacent et il n'est plus possible de *reproduire* son comportement. Nous n'avons pas été élevés dans l'anarchie, non plus dans une commune. Nous sommes tous aliénés, et le fait de détruire son aliénation est à la fois libérant et angoissant ; quoique nous voulions des rapports sociaux non-autoritaires, même entre nous c'est parfois difficile à mettre en pratique, et c'est *normal*. Nous apprenons le monde nouveau, nous désapprenons l'autorité, et allons progresser jusqu'à notre mort.

III. Le *déterminisme du combat* c'est une pensée stratégique, une sorte de contre-aliénation qui est tout autant dommageable au souffle premier de l'activisme.

Le désespoir militant

...ou le sujet que personne n'aborde

par Raven



Cela fait au-dessus d'un an que je veux écrire un texte à ce sujet. Mais ce n'est pas facile. Il y a mille raisons de faire de l'activisme, et à peu près autant pour quitter le milieu, mais comme j'ai vu dans les yeux de mes camarades la même angoisse que moi de campagne en campagne j'ai réalisé que ce que j'appelle « le désespoir militant » n'épargne personne, et j'ai envie d'en parler, même si une thèse de 74 pages (!) serait un peu apte à traiter d'un problème si complexe et intense, mais voici un premier essai sur le sujet, qui sera sûrement suivi d'autres...

... un jour, j'ai demandé à un camarade s'il avait vu beaucoup de désertion (c'est à dire des individus qui lâchent tout et deviennent autre chose que des révoltés-es) dans le mouvement militant de Montréal depuis les dernières années. Il m'a dit, « à chaque 20 ou 30 nouveaux militants, un seul est resté. Et la question, finalement, c'est peut-être pas *pourquoi est-ce qu'ils et elles lâchent* mais plutôt *pourquoi d'autres restent* . »

Suite à cette discussion, j'ai constaté l'aspect exogène du désespoir, qui se résume à l'État-Prison (oppression, backlash, arrestations, etc) mais je veux me concentrer sur l'aspect endogène, c'est à dire *ce qui se passe dans nos têtes.* Je remarque trois caractères dans ceux et celles qui passent du militantisme (anarchiste ou non) et de l'affirmation de la vie à un retrait plus ou moins nihiliste, qui sont à peu près des pistes menant tout droit à la désertion (qu'elle mène à quelque chose de plus endurable ou non), c'est à dire le *pathos de la rationalité*, la *confusion de l'inconnu* et le *déterminisme du combat*.

I. Le *pathos de la rationalité*, c'est d'oublier que l'humain n'est pas que rationalité. Soumettre notre projet de Révolution à une équation mathématique la réduit à néant, pour la simple et bonne raison qu'elle repose plus que sur une contradiction du capitalisme, un ramassis de statistiques de l'ONU ou une évolution historique du prolétariat : la révolte est une émotion au même titre qu'une idée, et dans le cœur des activistes il y a une vision, un rêve charmant, qui ne se traduit pas par un projet à haute faisabilité ou une formule à toute épreuve. Il ne faut pas oublier que c'est de penser à la finalité avant de commencer un projet, donc l'utilitarisme, qui a mené l'humanité au néolibéralisme qui écrase la Terre à ce moment même, et donc il faut que notre action soit à la fois un moyen et une fin, et ultimement, y croire autant dans les tripes que dans la tête. Dans le cheminement de tous et toutes, il apparaît comme évident, tôt ou tard, que la Révolution est rationnellement impossible, c'est une *aporie*, ce qui veut dire que chaque tactique ; syndicalisme, guerre sociale, infection, propagande par le fait - aboutit systématiquement au travers de contradictions (notamment dans celles du dogmatisme et du meurtre) à une contre-réaction technologique et donc à la défaite. *Être réaliste, demander l'impossible,* c'est

This is dedicated to our 'leaders' and their political wrath. I know now that this is nothing but their chessboard and petty kiddy game. So here, how do you all like to know that the majority of our american leaders are the scum of the earth. The Army is my containment.

Distrust in mind,
distrust in haste
What trust in Peace
we put to waste

Make another step to die
yet another death to try
To the heightened aerial skies,
or Down to Abyss, a new demise.

-Alana, Fort Hood, Texas

Appelée à participer dans l'occupation de l'Irak.

La police à la recherche de l'identité d'un itinérant arrêté en décembre à Montréal

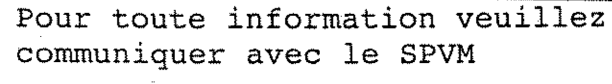
S P V M

T A N D E M

Le service du SPVM cherche présentement à déterminer l'identité d'un individu détenu depuis décembre au Centre Opérationnel Sud de Montréal. Le prévenu, qui s'exprime dans une langue étrangère qui ressemble à l'arabe, fut arrêté dans la nuit du 17 au 18 décembre devant un restaurant kurde de la rue Ste-Catherine, alors qu'il proférait des menaces à l'endroit des clients de l'établissement. Le service de police demande l'aide de la population au fin d'indentification.



POLICE Montréal



1-800-PORCINS



when the very powerful bomb exploded.

The brief Comité anti-gentrification interlude has taken place in a context where bombs - real or otherwise -- have not been part of the picture in recent years. In Quebec, armed struggle has been mainly the domain of Quebec nationalism and has been confined to a limited period (1963-71), the years when the FLQ was active.

Raymond Villeneuve, former felquiste and current president of the ultranatioalist MLNQ, has repeatedly predicted/threatened a rebirth of the FLQ. The MLNQ's bulletin documents actions attributed to the FLQ or FLQ-type groups, though these usually abount to minor vandalism.

Over 50 books have been written about the original FLQ of the 60s/early 70s, which consisted of a number of cells and networks which were dismanteled one after the other by the police. Although the FLQ's goal of creating a Quebec state is of no interest, local anarchists might find it worthwhile to read some of the literature on the FLQ, in part to learn how its networks were destroyed. The best overall work remains Louis Fournier's "FLQ, histoire d'un mouvement clandestin." There are also numerous autobiographies (see books by Gabriel Hudon, François Schirm, Pierre Vallières, Pierre Charette, Francis Simard, Louise Lanctôt and her brother Jacques, as well as the book by Carole de Vault, a student turned informant who infiltrated the FLQ).

Des anarcho-syndicalistes sympathiques...

« Nous anarcho-syndicalistes révolutionnaires de la CNT-CTTE nous apportons notre soutien à René Riesel et nous dénonçons sur un air malheureusement d'habitude son incarcération. Une fois de plus l'Etat avec son appareil répressif emprisonne des individus pour leurs actions politiques.

Avec René Riesel ce n'est pas seulement un individu qui est touché, c'est une critique radicale de la société. Son approche anti-industrielle et anti-scientiste a su nous montrer un regard différent sur les prétendus progrès de la société (OGM, nanotechnologie, fichage.) qui nous amène tranquillement vers un Etat totalitaire où nous serons tous dépossédés de nos vies.

Nous à la CNT-CTTE malgré la répression policière, nous ne nous résignons pas et nous ne renoncerons jamais à notre idéal d'aboutir à une société libre géré par les travailleurs eux-même. Pour cela nous devons continuer à combattre la société capitaliste industrielle et ces rejetons technologique(OGM, clônage, thérapie génique..) dans le même logique de critique radicale que René Riesel la fait. »

Evoking this context and other reasons, many radicals and anarchists currently discourage actions which go beyond minor property damage. It is argued that citizens, or the proletariat, are not ready for such activity, or that repression might rain down on uninvolved radicals.

This may well not be inaccurate. Just the same, a variety of illegal actions that go beyond window-breaking are ocurring on a daily basis, though you won't read about it in most radical publications. Some have decided not to wait and that the time is now. This seems to be especially the case concerning ecological issues, not surprising considering the rapidly deteriorating condition of the planet. Autonomy and diversity of tactics signify that no one has a monopoly on truth with respect to strategy and goals; people have a responsibility to think for themselves and come to their own conclusions.

At the same time it is clear that most practitioners of illegal direct action get caught sooner or later, often sooner. Examples in Canada range from the relatively minor actions contemplated by the Germinal group at the Quebec City Summit to the the more serious ones by the Vancouver Five which carried out a number of bombings and fire bombings in the early 80s.

Francis Vallée had already pleaded gulty by the time his arrest hit the headlines, and we will probably never know what he would have done. According to the police, no explosive materials were found following his arrest and he may well have had no intention of going beyond bomb threats. Despite this, his actions were labelled "urban terrorism" by the cops anyway. If his goal was to incite a debate about gentrification in Hochelaga-Maisonneuve, he certainly succeeded

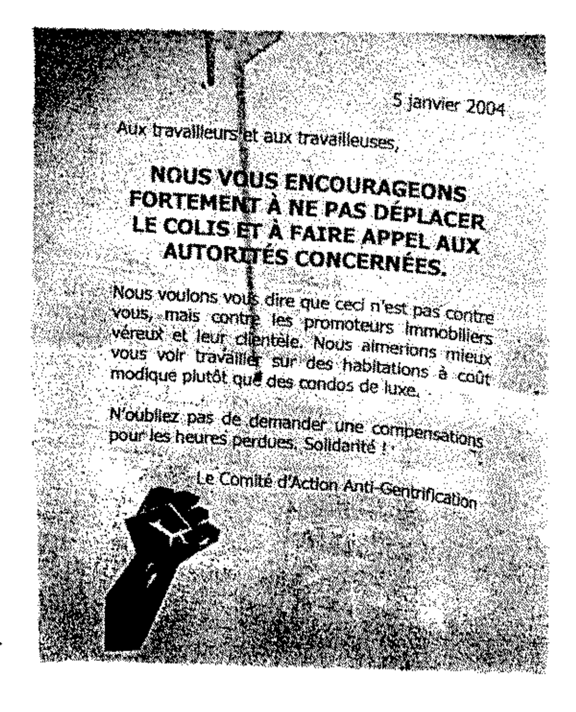
But although his bombs were only symbolic, they were meant to appear to be more than symbolic. This is problematic because images are evoked of bombs at construction sites being set off by playing kids or wandering dogs.

Bombs are serious stuff. A better approach might have been to avoid bombs and burn down an isolated condo in the process of being built, one that would not have caught any adjoining buildings on fire.

Some fairly heavy actions carry little risk of injury to humans, whereas other times this is clearly not the case. In this sense it is interesting to compare two different actions by the Vancouver Five. In the first, a hydroelectric transformer in a rural area with no population in the immediate vicinity was bombed, causing considerable damage. The second, in contrast, was much more risky. A vehicle carrying explosives was driven up next to a building of Litton Industries, which manufactured a component for the cruise missile. Workers were injured

A Few Thoughts on the Comité anti- gentrification

A reminder to anyone contemplating illegal direct action: don't leave fingerprints on your communiques...!



According to reports in the media, 20-year-old Francis Vallée was unsurprised when police turned up at his home and arrested him in connection with actions attributed to the Comité anti-gentrification. Although we are not in a position to know all the police knew, it appears they had been able to quickly piece together enough information to nail Vallée. For example, clothing was found that had been worn during actions (this could have been disposed of). And then there's his collection of clippings about his actions (tempting to keep, no doubt, but highly unwise).

It also appears that, although his communiqués were sent from an internet café, far from being safer, this turned out to be one of the means used to trace him. The cops executed a search warrent and located the café from which the communiqués were sent; further information useful to the police was gleaned at the café, though it is presently unclear what.

A Post-9/11 World

That we live in a post 9/11 world is a cliché but it is true something fundamental has changed.Governments everywhere have used the War on Terrorism to stifle dissent and anyone advocating radical change is branded a terrorist .

At the same time, 9/11 truly was a horrific and near unimaginable act of mass slaughter, a carnage that is light years away from classical political armed struggle which avoids civilian casualties if at all possible. Simply put, direct action is being given a bad name by Palestinian suicide bombers, fundamentalist crackpots blowing up car bombs in front of Turkish synagogues, etc.

SUITE APRES LE "CENTERFOLD"


Action de Solidarité
Paysanne
L'ASP est un regroupement autonome (n'est pas un partie politique, une institution hiérarchisé ou étatique, une entreprise) et horizontal d'individuEs
TRAVAILLANT À LA CONSTRUCTION DE COOPÉRATIVES AUTOGÉRÉS DE DISTRIBUTION GRATUITE DE BOUFFE
BIO POUR CEUX QUI TRAVAILLENT LA TERRE POUR LES COMMUNAUTÉS LOCALES ET POUR CEUX QUI LUTTES POUR LA JUSTICE
SOCIAL!!!
NON A LA ZLÉA
Autogestion, Autonomie, Horizontalité